



Derrière la Mort, il y a...



Naëlle Burgonde

Naëlle Burgonde

Derrière la mort, il y a...

© Naëlle Burgonde, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9883-1

Couverture : Naëlle Burgonde-NB Créations et photos : Pixabay.com

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Kalisham, ma divine
compagne féline et aux
êtres que nous chérissons,
trop tôt disparus.*

Avertissement : L'auteure a pris quelques libertés avec les mots « fantôme » et « La Mort ». Ainsi, lorsque « fantôme » se réfère à Janyss, il est traité comme un nom féminin. De même, parfois « La Mort » fait référence à un personnage masculin, les accords qui s'ensuivent sont donc conjugués au masculin malgré le « La ».

Espérant que cela ne gâchera pas votre appréciation du livre et que cette fantaisie vous amusera, je vous souhaite une bonne lecture.

INTRODUCTION

Derrière la mort, il y a

Le soleil levant éclaboussait de pourpre les nuages, embrasant le ciel de ses rayons cramoisis. Sur terre, la surface du lac offrait l'illusion d'un gigantesque incendie.

L'Aube se levait dans un chatoiement de couleurs. Le temps semblait suspendu à cette seconde, où l'astre matinal s'élancerait à l'assaut des cieux dans un déploiement de tons jaune orangé, inondant d'or et de lumière Sainte-Marie-Madeleine-du-Lac.

La ville, soudain silencieuse, retenait son souffle, tel un spectateur captivé. C'était à peine si le moteur d'une voiture ou le retour tardif de quelques fêtards osaient troubler sa quiétude. En cette minute, paisible et apaisée, Sainte-Marie-Madeleine-du-Lac savourait le calme qui régnait enfin, avant de reprendre le rythme trépidant qui était le sien.

Christopher Tombeur avait choisi cet instant pour rentrer chez lui, après une soirée d'anniversaire très animée. Christopher était étudiant à l'école des Beaux-Arts de Sainte-Marie-Madeleine-du-Lac et il aimait observer le reflet de la lumière sur le lac, voir graduellement la palette des couleurs se modifier en fonction de la hauteur du soleil.

Il s'était arrêté sur le bord de la route pour profiter du spectacle. Lorsqu'il bâilla pour la troisième fois en moins de deux minutes, il se décida à faire les derniers mètres qui le séparaient du domicile familial.

Il s'agissait d'une petite demeure bourgeoise dont une partie de la construction s'enfonçait en arche dans l'eau. La terrasse était notamment sur pilotis dans un style Art déco qui donnait l'impression qu'elle était suspendue entre ciel et lac. Sa sœur et lui aimaient beaucoup leur maison. Ils savaient déjà que, plus tard, ils viendraient en vacances ensemble, avec leurs enfants respectifs, pour de joyeuses retrouvailles estivales.

Il gara sa voiture dans la dépendance prévue à cet effet et regagna en bâillant le perron de l'entrée principale. Au moment d'introduire la clé dans la serrure, il s'étonna de ne pas trouver la porte verrouillée. Janyss s'enfermait toujours lorsqu'elle était seule. Cette négligence ne pouvait s'expliquer que si Marco, son

petit ami, était venu la rejoindre, car leurs parents séjournèrent à San-Rafaël.

Il pénétra dans le hall d'entrée et referma doucement derrière lui pour le cas où elle dormirait. Il ébaucha un sourire en songeant qu'un tremblement de terre ne l'aurait pas réveillée.

La lumière en provenance des portes du salon lui fit élargir son sourire, il arrivait parfois que Janyss s'endorme devant la télé. Son sommeil était si profond que si personne ne la réveillait, elle passait la nuit sur le canapé. Un large sourire fendait son visage quand il contourna le divan et la liseuse qui lui barraient le passage.

— Alors, petite sœur, lança-t-il sachant que si elle était éveillée elle ne manquerait pas de le reprendre puisqu'elle était l'aînée.

Janyss faisait grand cas de leurs deux ans de différence.

— Encore endorm...

Le reste de sa phrase s'étrangla dans sa gorge.

Janyss gisait en travers du canapé, une jambe et un bras pendant à l'extérieur. Sa longue chevelure noir corbeau, étalée sur les coussins, cascada en vagues souples jusqu'au sol. Ses lèvres pâles s'entrouvraient légèrement sur des dents à la blancheur irréprochable. L'adorable robe bain de soleil jaune qu'elle avait enfilée ce matin remontait haut sur ses cuisses et l'une des fines bretelles avait glissé laissant entrevoir la rondeur d'un sein. Ses yeux étaient grands ouverts et fixaient le plafond sans le voir. Ses iris gris clair étaient étrangement éteints, presque voilés.

Il enregistra ces détails machinalement, songeant – de façon totalement incongrue – que Janyss avait toujours été d'une beauté à couper le souffle. Mais il ne pouvait détacher son regard de son cou mince et délicat.

La vérité lui sauta au visage avec la force dévastatrice d'un ouragan.

Il hurla le prénom de sa sœur et se jeta sur elle, dans l'espoir irraisonné de la réveiller. Face à son absence de réaction, son cœur se serra et il eut la sensation qu'il se brisait en deux.

Une douleur fulgurante le traversa brutalement et il éclata en sanglots convulsifs.

— Janyss, s'étrangla-t-il. Mais, qu'est-ce qu'on t'a fait ?

CHAPITRE I

Tout un monde de pourquoi

Elle ne ressentait plus rien.

Ni douleur, ni plaisir, ni le froid, ni le chaud. Elle se sentait bizarrement engourdie, même ses émotions lui paraissaient lointaines, comme un vague écho.

Sur le plan physique, elle se sentait légère comme une bulle de savon, elle avait l'impression de flotter. Était-elle en train de rêver ? Elle se sentait perdue. Où était-elle ? Elle ne voyait rien. Elle devait ouvrir les yeux. Cela lui demanda un grand effort de concentration.

Ses paupières se levèrent et le monde parut marcher sur la tête. Dame Gravité était en grève. Janyss se trouvait collée au plafond du salon familial. Elle flottait allégrement au-dessus du mobilier, comme si c'était parfaitement naturel.

La vision de son propre corps allongé sur les coussins du canapé à quelques mètres sous elle la choqua profondément et salua le retour de ses émotions. Sa bulle de pseudo-sérénité explosa. Un sentiment de panique s'empara d'elle. Comment était-elle arrivée ici ? Elle avait l'impression d'être en danger mortel. Elle devait retourner dans son corps !

« Mais comment faire ? » s'interrogea-t-elle.

Elle avait envie de hurler sa terreur. À la place, Janyss la refoula et s'efforça de recouvrer son sang-froid. Laisser la peur l'emporter ne l'aiderait pas, elle aurait tout le loisir de paniquer quand elle aurait réintégré son corps. Elle chérirait alors la sueur froide qui ne manquerait pas de lui couler dans le dos et les battements effrénés de son cœur qui résonneraient dans ses oreilles. Ce serait d'horribles sensations réconfortantes. Familières.

Elle se demanda comment elle avait pu en arriver là et essaya de se souvenir des événements de la soirée. C'était très flou. Maracö était venu. C'était vague, mais elle se rappelait l'avoir raccompagné à la porte au moment de son départ. Son petit-ami était gardien de nuit au musée d'Arts et d'Histoires de la ville et n'avait pu rester avec elle. Ensuite... Ensuite, c'était le trou. Elle était retournée au salon regarder la télé, mais c'était tout ce dont elle se souvenait. En tout cas, une chose était certaine, elle se connaissait suffisamment pour savoir qu'elle ne s'était adonnée à aucune tentative de projection astrale.

Alors, pourquoi en était-elle arrivée là ? À sa connaissance, c'était une expérience que l'on choisissait de vivre, et non pas un phénomène aléatoire qui vous tombait brutalement sur le nez ! Janyss lorgna son corps en bas avec réticence. Elle peinait à se voir ainsi et préférait ne pas trop regarder. Elle avait pris une position un peu étrange dans son sommeil qui promettait quelques méchantes courbatures au réveil. Elle détourna le regard, incapable de s'observer davantage.

Elle expira doucement pour chasser son malaise et s'efforça de réfléchir à une solution. Elle s'inquiéterait de savoir comment elle en était arrivée là plus tard.

Janyss cherchait une façon de se mouvoir pour se rapprocher de son corps, quand la voix de son frère retentit dans la pièce. Elle s'étonna de l'entendre rentrer et réalisa qu'elle avait complètement perdu la notion du temps. Dans ses souvenirs, ce n'était que le début de la nuit, alors que l'aube se levait déjà.

Elle s'attendait à ce que son frère la taquine pour s'être endormie sur le canapé, mais sa réaction quand il la vit la stupéfia. Chris n'était pas d'un tempérament nerveux, il ne paniquait pas facilement. Qu'avait-il donc vu de si terrible ? Avait-il réalisé qu'elle n'habitait plus son corps ?

Lorsqu'il éclata en sanglots en se jetant sur elle, une sensation d'épouvante l'étreignit. Qu'est-ce qui pouvait mettre son frère dans un état pareil ? Janyss s'obligea à regarder attentivement son corps pour voir ce que Chris y avait trouvé de si bouleversant. Sa vision parut soudain s'éclaircir, comme si un voile se levait, et la vérité lui sauta brutalement au visage. Pour la première fois, elle remarqua le sang. *Son* sang. Il était répandu partout sur les coussins, sa robe et le sol. Son visage était plus pâle que la craie et une horrible blessure marquait sa gorge. Ses yeux fixaient le plafond, d'un regard vide, sans vie.

Elle était morte.

En prenant conscience de son état, elle se sentit devenir subitement très lourde et eut la sensation de chuter à une vitesse vertigineuse. Dame Gravité avait mis fin à sa grève et était décidée à rattraper le temps perdu. Le sol se rapprochait à une vitesse ahurissante. Janyss n'arrivait plus à penser logiquement, seules deux phrases se répétaient en boucle dans sa tête.

Elle était morte.

Elle était un fantôme.



À la Croix-Rousse, sur la presqu'île du lac, le commissariat n'était jamais en manque d'activités, mais parfois bel et bien à court de personnel. Le commissaire Larose se battait régulièrement avec ses supérieurs pour obtenir plus de moyens et il avait récemment dû se séparer – à contrecœur – de l'un de ses inspecteurs, afin d'obtenir un nombre suffisant de gilets pare-balles pour ses hommes. Être obligé de choisir entre sa capacité à prévenir, voire résoudre, les crimes, et la sécurité de ses gars lui avait donné des aigreurs d'estomac pendant des semaines.

Lorsque le standard lui apprit qu'un meurtre venait d'être commis dans l'une des plus belles demeures du bord du lac, il ne restait plus que l'inspecteur Jaspard pour répondre à l'appel. L'homme s'apprêtait à rentrer chez lui et avait l'air épuisé, mais le commissaire Larose n'avait pas le choix.

— Jaspard, viens par ici ! appela-t-il en ouvrant la porte de son bureau.

Un homme d'un mètre soixante-huit se leva et le rejoignit d'un pas fatigué.

— Commissaire ?

André Jaspard avait une bonne cinquantaine d'années, les cheveux grisonnants et un visage aux traits marqués de profondes rides de lassitude. À son âge, Jaspard en avait trop vu pour ne pas avoir sombré dans le cynisme, comme d'autres sombrent dans l'alcool. Pourtant, c'était bien l'amour de Pauline Jaspard qui semblait préserver ce vieux cynique d'addictions plus dangereuses pour la santé. Cela ne l'avait toutefois pas protégé des bons petits plats cuisinés par son épouse, lesquels commençaient à laisser poindre un petit ventre bedonnant.

— Un meurtre a eu lieu dans le quartier du Bord du Lac, voici l'adresse. L'équipe scientifique t'attend pour partir.

Jaspard s'empara du papier et soupira.

— Un meurtre, dans ce quartier ? Sûrement un cambriolage qui a mal tourné. On va devoir bloquer sur place les clans Nomades afin de pouvoir procéder à des perquisitions avant de les autoriser à quitter Sainte-Marie-Madeleine.

— On ne s'emballe pas, Jaspard ! le rabroua le commissaire. Il faut déjà déterminer s'il y a eu vol avant de les impliquer dans l'affaire. Les Nomades

sont peut-être des voleurs à l'esprit plus tordu que les racines d'un banian, mais ce sont rarement des meurtriers.

Jaspard haussa les épaules et s'éloigna en grommelant vaguement.

— Et emmène Philibert avec toi !

— Quoi ? Mais, c'est un bleu ! Je suis sûr que si on lui presse le nez, du lait va encore en sortir.

Larose ravala le rire qui lui montait aux lèvres et prit un regard sévère.

— C'est un ordre, Jaspard ! Si tu veux qu'il soit moins bleu, il faut bien qu'il prenne de l'expérience.



Christopher Tombeur les accueillit à la porte d'une maison cossue des bords du lac. Les géraniums qui cascadaient en explosion de couleurs de chaque rebord de fenêtres donnaient à la demeure une allure pimpante qui ne laissait nullement présager l'horreur du crime qui s'était déroulée entre ses murs.

L'équipe scientifique se mit aussitôt au travail. Le médecin légiste était déjà sur place et examinait la victime. Jaspard et lui échangèrent quelques mots et un regard amusé à la vue du jeune inspecteur Philibert dont le teint avait pris une nuance très verdâtre.

— Sors ! lui ordonna Jaspard en se sentant soudain très vieux. Va prendre l'air. Respire à fond. Tu reviendras quand tu iras mieux. Et si l'envie de dégueuler te reprend, ressors ! Surtout, ne vomis pas sur la scène de crime !

Philibert hocha la tête et s'exécuta. Il se sentait tout à la fois reconnaissant et honteux. Il voulait aider, bon sang ! Pourquoi ne s'habituaient-ils pas à la mort ?

— T'inquiètes, la première année on a tous eu nos petites vapeurs ! lança Jaspard dans son dos.

Philibert se raidit et entendit un gars de la scientifique rigoler.

— Moi, la première fois, je me suis retrouvé sur une civière avec un masque à oxygène. J'ai hyperventilé pendant un bon quart d'heure !

— Moi, j'ai vomi tripes et boyaux, renchérit un autre. Et ça m'arrive encore de me sentir nauséux quand les crimes sont vraiment dégueu.